

INTRODUCTION

UN OUVRAGE POLITICO-MILITAIRE OTTOMAN AU XVIII^e SIÈCLE

Ferenc TÓTH

En 1769, le *Traité de la tactique ou méthode artificielle pour l'ordonnance des troupes* fut publié à Vienne chez l'éditeur impérial Jean Thomas Trattnern.¹ La parution d'un pareil ouvrage ne fut pas anodine à une époque où tout le monde regardait avec attention le déroulement d'un conflit militaire qui allait avoir des conséquences évidentes sur l'équilibre européen. Cette nouvelle guerre russo-turque (1768-1774) suscita de l'intérêt aussi bien en Europe centrale qu'en Europe occidentale, car elle concernait par le jeu des alliances toutes les puissances du continent. La France inquiète de l'avenir de la Pologne, passée de plus en plus sous la tutelle de la tsarine Catherine II, voulait engager l'Empire ottoman à arrêter l'expansion russe en lui permettant de renforcer ses anciennes alliances dans la région. La Prusse et l'Angleterre appuyaient la Russie, tandis que l'Autriche essayait de rester dans une neutralité armée en attendant le moment favorable pour profiter des nouvelles circonstances. Malgré son alliance avec la France depuis 1756, la Monarchie autrichienne de Marie-Thérèse redoutait encore la puissance de l'Empire ottoman sur ses frontières méridionales et cette inquiétude était confirmée par les

¹ Jean Thomas Trattnern (1717-1798), imprimeur et libraire à Vienne. Il naquit près de la ville de Kőszeg en Hongrie et fit carrière dans la capitale impériale. Dès 1750, il obtint la faveur de Marie-Thérèse d'Autriche et devint libraire et imprimeur de la Cour. Plus tard il posséda plusieurs imprimeries, une fonderie de caractères, des papeteries et des ateliers de gravure et reliure. Il fut anobli chevalier du Saint Empire en 1764 et en Hongrie en 1790.

débâcles de la dernière guerre turque (1736-1739).² Telle était la situation qui vit paraître cet ouvrage rédigé en turc ottoman (*osmanli*) par un renégat hongrois, Ibrahim Müteferrika, et traduit en français par un autre Hongrois versé dans les études orientales, Charles Émeric Reviczky, afin d'instruire le public européen de la pensée militaire ottomane.

L'AUTEUR

Nous ne connaissons pas précisément les origines d'Ibrahim Müteferrika,³ puisqu'il ne donne pratiquement aucune information sur sa famille et son enfance. Grâce à son manuscrit intitulé *Traité sur l'Islam (Risale-i Islamiye)*, composé probablement vers 1710, nous savons néanmoins qu'il naquit en Transylvanie, probablement vers 1674-1675, et fut élevé dans la ville de Kolozsvár.⁴ Il existe plusieurs explications concernant sa religion et son voyage en Turquie. Selon une version très répandue et souvent citée par ses biographes, il était élève du collège unitarien de Kolozsvár lorsqu'il fut fait prisonnier par les Turcs en 1692 ou 1693. Ensuite, le jeune captif fut vendu au marché des esclaves à Constantinople. Afin de se libérer de cet état, il apprit le turc et se convertit à l'Islam, ce qui lui permit une ascension sociale remarquable.

Une autre source importante sur la vie d'Ibrahim est l'ouvrage de César de Saussure intitulé *Lettres de Turquie*. César de Saussure (1705-1783) était le fils d'un pasteur protestant suisse qui se rendit en Angleterre en 1725 et y passa cinq ans. Il y fit la connaissance de Lord Kinnoult qui, nommé en 1729 ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, l'emmena en Turquie comme secrétaire. Le jeune homme y rencontra le chambellan du prince Rákóczi exilé à Rodosto, le baron Sigismond Zay, qui l'invita dans la colonie hongroise située dans cette ville de la mer de Marmara. Saussure se familiarisa avec le prince Rákóczi, qui le prit dans son service en 1733. Il fut témoin des deux

² Voir sur cette guerre : Ferenc Tóth, *La Guerre des Russes et des Autrichiens contre l'Empire ottoman 1736-1739*, Paris, Economica, 2011.

³ Voir récemment : Zsuzsa Barbarics-Hermanik, « Ibrahim Müteferrika als transkultureller Vermittler im Osmanischen Reich », in : Arno Strohmeier – Norbert Spannberger (dir.), *Frieden und Konfliktmanagement in interkulturellen Räumen*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2013, p. 283-308 ; Orlin Sabev, « Portrait and Self-Portrait : Ibrahim Müteferrika's Mind Games », *Osmanlı Araştırmaları/The Journal of Ottoman Studies*, XLIV (2014), p. 99-121 ; Ferenc Tóth, « Ibrahim Müteferrika, un diplomate ottoman », *Revue d'histoire diplomatique* 2012/3, p. 283-295.

⁴ Klausenburg en allemand, aujourd'hui Cluj en Roumanie.

dernières années du prince et fréquenta son drogman Ibrahim Müteferrika.⁵

Selon une lettre écrite en 1732 par César de Saussure, Ibrahim Müteferrika fut capturé par les Turcs vers 1692, date à laquelle il avait environ 18-20 ans. Il serait donc né vers 1674. L'historien turc Niyazi Berkes place la naissance d'Ibrahim efendi⁶ en 1670 ou 1671, supposant qu'il fut pris durant la campagne de 1691 en Transylvanie, lorsque les Turcs attaquèrent la ville de Kolozsvár. Berkes n'exclut pas la probabilité qu'Ibrahim efendi, entré au service du prince Émeric Thököly, allié du Grand Seigneur en 1691, choisit volontairement l'exil en Turquie comme beaucoup d'autres Hongrois à cette époque.

Une incertitude voile la question de la religion d'origine de notre auteur converti à l'Islam.⁷ Certains, comme César de Saussure, le considèrent comme calviniste, d'autres le supposent unitarien, tandis que des philologues avertis prétendent d'après des passages de son *Risale-i Islamiye* qu'il devait suivre la confession de Michel Servet ou le sabbatisme répandu en Transylvanie, voire même qu'il était israélite. La confusion règne encore sur ses origines religieuses.⁸

D'après d'autres sources, dès 1715, Ibrahim efendi porta une lettre du sultan au prince Eugène de Savoie à Vienne.⁹ Sa carrière commença à monter à partir de cette même année 1715, date à laquelle il fut nommé *müteferrika*. Le mot, signifiant au sens propre « multiple » ou « universel », désignait les agents de la cour ayant des talents politiques et chargés de missions diplomatiques. D'après les archives de l'ancien palais des sultans du Topkapi Sarayi, Ibrahim efendi fut employé comme interprète de hongrois à Belgrade pendant la guerre austro-turque de 1716-1718. Ensuite, il fut attaché à la personne du prince François II Rákóczi arrivé de France en Turquie en 1717. Ce prince mena une longue guerre d'indépendance contre les Habsbourg en Hongrie (1703-1711), en coopération avec Louis XIV. En tant que bon connaisseur des affaires hongroises, Ibrahim efendi fut chargé à l'office

⁵ Cf. *Lettres de Turquie et notices de César de Saussure*, éd. K. Thaly, Budapest, MTA, 1909.

⁶ Titre ottoman désignant les lettrés et les fonctionnaires. Il s'orthographie également « effend ».

⁷ Cf. N. Berkes, « Ibrāhīm Müteferrika », *The Encyclopaedia of Islam* III, London-Leiden, 1971, p. 996-998.

⁸ Zs. Barbarics-Hermanik, Ibrahim Müteferrika..., *op. cit.*, p. 285-288.

⁹ Joseph de Hammer, *Histoire de l'Empire ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours*, tome XIII (1699-1718), Paris, 1839, p. 291-292.

vizirial d'assister les représentants de Rákóczi et servit occasionnellement de drogman auprès du prince exilé.¹⁰

Ce diplomate cultivé, alors quinquagénaire, gagna rapidement la sympathie du grand vizir Damad Ibrahim pacha qui lui accorda des moyens pour l'installation d'une imprimerie capable de produire des ouvrages en caractères orientaux de l'*osmanli*. L'impression de tels ouvrages avait jusqu'alors été prohibée dans l'Empire ottoman pour des raisons religieuses, car on attachait beaucoup d'importance aux manuscrits calligraphiés. Mais le métier n'était pas complètement inconnu à Constantinople, car il existait déjà des imprimeries tenues par des imprimeurs juifs, arméniens et grecs.¹¹ La nouveauté de l'imprimerie d'Ibrahim Müteferrika résidait dans le fait qu'elle était la première imprimerie dans le monde de l'Islam fondée avec l'autorisation d'un souverain musulman.

Néanmoins, mener à bien cette entreprise n'était pas une affaire facile. Malgré la protection du grand vizir, le mufti, c'est-à-dire l'instance suprême religieuse turque, refusa dans un premier temps de donner une autorisation d'ouverture d'une imprimerie publique. L'argument du mufti était que les musulmans n'avaient pas besoin d'imprimerie et que cette invention était même fort dangereuse. D'autre part, il fallut recourir au savoir-faire de spécialistes étrangers. Ibrahim Müteferrika fit venir en Turquie des fondeurs, des graveurs de lettres, des burineurs de Vienne. L'ambassadeur de France à Constantinople, le marquis de Villeneuve, contribua également à la réussite de son activité. Dans sa lettre du 30 septembre 1729, il rendit compte au Garde des Sceaux des fruits de l'imprimerie ottomane : « *Vous verrez par les deux livres turcs que j'ai l'honneur de vous envoyer, que le Grand Vizir ne perd point de vue l'établissement de l'imprimerie dans les états du Grand Seigneur ; l'édition d'un dictionnaire arabe, persan, et turc qui a commencé à faire rouler la presse à Constantinople, a été suivie de celle de deux autres ouvrages, de chacun desquels Ibrahim-Effendi, chargé de la direction de cette imprimerie, m'a fait présenter trois exemplaires : l'un de ces ouvrages est une histoire des révolutions de Perse, dont le Grand Vizir a fourni les matériaux, l'autre est une Géographie historique des états du Grand Seigneur enrichie de cartes : les Turcs avoient jusqu'ici négligé cette science, qu'ils cultiveront peut-être*

¹⁰ Ferenc Tóth, « Ibrahim Müteferrika, egy oszmán diplomata a magyar függetlenség szolgálatában (Ibrahim Müteferrika, un diplomate ottoman au service de l'indépendance hongroise) », *Magyar Tudomány* 2011/1, p. 38-47.

¹¹ Soulignons ici que les premières imprimeries à Constantinople avant l'activité d'Ibrahim Müteferrika étaient tenues par des non musulmans. Cf. Yasemin Gençer, « Ibrahim Müteferrika and the Age of the Printed Manuscript », Christiane Gruber (éd.), *The Islamic Manuscript Tradition. Ten Centuries of Book Arts on Indiana University Collections*, Indiana University Press, Bloomington, 2010, p. 155.

à l'avenir, si ce premier essai leur en fait connaître l'utilité. Je ne pouvais pas faire un meilleur usage des marques de politesse qu'Ibrahim-Effendi m'a données en cette occasion que de vous en faire part. »¹²

Le marquis de Villeneuve avait d'ailleurs une mission culturelle en Turquie qui comprenait la recherche des manuscrits et livres rares pour les collections orientales et antiques de la Bibliothèque du Roi, la future Bibliothèque Nationale de France. L'érudit abbé François Sevin fut envoyé exprès en Orient pour contribuer à cette mission.¹³ Villeneuve saisit l'occasion de seconder les efforts d'Ibrahim Müteferrika et envoya d'autres spécimens en France. En juillet 1730, il fit parvenir à Versailles une géographie historique de l'Amérique nouvellement imprimée. La véritable coopération commença avec la publication d'une grammaire turque en langue française. Cet ouvrage était indispensable aux étudiants français de Péra, quartier européen de Constantinople, les célèbres « *enfants de langue* » ou « *jeunes de langue* » qui apprenaient les langues orientales chez les capucins près du Palais de France. Le livre était le travail d'un jésuite de Constantinople, le père Holderman, qui présenta son projet à l'ambassadeur dès 1729. Le 2 mars 1730, le marquis de Villeneuve informa le comte de Maurepas de l'avancement de ce projet de publication franco-turc : « *J'ai informé le père Holderman des dispositions favorables dans lesquelles vous étiez au sujet de la proposition que m'avait fait faire Ibrahim-Efendi d'imprimer une grammaire et un dictionnaire en langue turque et française, mais je lui ai dit en même tems que vous souhaitiez de savoir à quelle somme la dépense en pourrait être portée, il m'a répondu qu'Ibrahim-Efendi ne demandait autre chose de la libéralité du Roi que les caractères français qui lui étaient nécessaires pour cette impression, et qu'il me remettrait quelques caractères turcs pour que la gravure des uns et des autres fut proportionnée et que l'impression en fut plus belle.* »¹⁴

Villeneuve fit parvenir à Versailles, en janvier 1731, cent exemplaires de la *Grammaire ou méthode pour apprendre les principes de la langue turque*, mais la qualité de cette première impression laissait encore beaucoup à désirer. L'autre problème était que le père Holderman, l'auteur de l'ouvrage, était mort avant d'achever ses corrections, tâche dont se chargea un autre religieux. Dans les courriers diplomatiques suivants, Villeneuve envoya d'autres exemplaires de l'ouvrage, certainement corrigés, dont nous trouvons de très beaux exemplaires dans plusieurs bibliothèques européennes.

12 Bibliothèque Nationale de France (BNF), Ms. Fr. 7178 fol. 83.

13 Voir sur ce sujet : H. Omont, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles* (2 vol.), Paris, Imprimerie Nationale, 1902.

14 BNF, Ms. Fr. 7183 p. 641.

Les subventions de l'ambassade de France à Constantinople et de la Chambre de commerce de Marseille permirent à l'imprimerie de vendre les exemplaires de la grammaire turque et d'envisager d'autres projets de publications comme des grammaires et dictionnaires nécessaires pour le développement des relations entre Européens et Ottomans. On songeait notamment à un dictionnaire franco-turc, selon la lettre du premier octobre 1731 de l'ambassadeur français : « *Ibrahim Effendy n'a point expliqué précisément ses prétentions sur la proposition qui lui a été faite d'imprimer un dictionnaire turc et français dont il lui a été parlé, il a seulement dit qu'il fallait lui faire fournir les caractères français, et lui donner quelque argent pour l'indemniser de certaines dépenses auxquelles cet ouvrage l'engagerait, je n'ay pas trouvé à propos de le faire presser davantage à cet égard, jusqu'à ce que vous m'eussiez fait savoir vos intentions sur le projet du dictionnaire dont je vous ay envoyé un cahier le 6 du mois dernier.* »¹⁵

Cependant, il y eut de grands changements au sommet de la hiérarchie politique ottomane. La période de réformes qui avait caractérisé le règne du sultan Ahmed III et du grand vizir Damad Ibrahim pacha fut balayée par la révolte des janissaires de 1730. Afin de sauver sa vie et son pouvoir, le sultan fit exécuter son grand vizir, mais cela n'empêcha pas les révoltés de le renverser : il dut abdiquer en faveur de son neveu, le futur sultan Mahmud I^{er}. Ibrahim efendi perdit son principal protecteur. Le déclin de l'imprimerie commença alors. Les habitudes turques, l'analphabétisme, des frais trop élevés en furent également les causes, écrit César de Saussure : « *Cependant, cette imprimerie ne travaille pas beaucoup, et ne fait pas de grands progrès, parce que Ibrahim Pacha le Vizir qui la protégeait périt peu de temps après son établissement. Et surtout parce que Ibrahim effendi a peu de débit de ses ouvrages. Il ne faut pas s'étonner : les Turcs qui savent lire, ne se forment pas beaucoup à la lecture et ne s'amuse guère à lire des livres. Ce qui fait que Ibrahim est obligé de vendre fort cher les siens. J'ai acheté un exemplaire de sa Grammaire française et turque, elle m'a coûté un sequin fondoukly ou un ducat, et elle n'aurait pas coûté vingt sols, si elle avait été imprimée en France ou en Hollande.* »¹⁶ Un autre témoignage, celui du baron de Tott dont le père avait été un ami proche d'Ibrahim effendi, explique l'échec de l'imprimerie par la résistance des calligraphes religieux : « *Il fit même imprimer plusieurs ouvrages ; mais qui n'eurent qu'un faible débit, quoiqu'il eût choisi ceux qui devaient en promettre le plus : quel succès pouvait avoir en effet un art qui, dès le premier coup d'œil, réduisait à rien le talent de ceux que l'on considérait comme des savants ? Ils devinrent juges & parties ; la*

¹⁵ BNF, Ms. Fr. 7184, p. 338-339.

¹⁶ *Lettres de Turquie... op. cit.*

typographie ne pouvait atteindre à la perfection des liaisons ; on la méprisa, Ibrahim ferma boutique. »¹⁷

Pendant la période d'activité de son imprimerie (1729-1742), Ibrahim Müteferrika publia 17 ouvrages en 22 volumes. Parmi ces travaux, nous trouvons surtout des livres d'histoire, de géographie et des dictionnaires. Il y eut entre 500 et 12 000 exemplaires de chaque ouvrage, ce qui fait au total entre 12 200 et 13 700 livres pour la période complète. Cet ensemble constitue en quelque sorte les incunables de l'imprimerie ottomane. Après la mort d'Ibrahim efendi, son atelier fut repris par ses successeurs, Ibrahim efendi et Ahmed efendi, puis il fut abandonné. En 1783-84, l'imprimerie fut achetée par des secrétaires de la Porte pour réaliser l'impression de six autres ouvrages.¹⁸

Dans le même temps, Ibrahim effendi remplissait toujours sa fonction de *müteferrika* auprès du prince Rákóczi à Rodosto. Probablement ne séjournait-il pas dans cette ville, mais il représentait les intérêts du prince exilé à Constantinople et il appuyait les démarches des généraux hongrois auprès de la Porte. Après la mort du prince Rákóczi (1735), il poursuivit sa carrière de diplomate spécialisé dans les « affaires hongroises » et continua d'entretenir des relations étroites avec les agents hongrois au service de la France et de la Russie. La nouvelle guerre éclatée en 1736 entre la Russie et l'Empire ottoman présentait l'occasion d'exploiter son don des missions spéciales. Vers la fin de 1736 et au début de 1737, Ibrahim efendi fut envoyé en Pologne afin d'y établir des contacts avec les forces antirusses pour renforcer l'influence ottomane dans ce pays. Il ne revint qu'au printemps 1737.¹⁹

Entretiens, les négociations préliminaires avaient commencé en janvier 1737 sous la médiation de Léopold Talman, envoyé impérial. Le lieu du congrès de paix divisa d'abord les parties. Les Russes proposèrent la ville de Kiev ; elle fut refusée par les Turcs qui proposèrent la ville de Soroka située sur la frontière polonaise. Finalement, le lieu fut transféré dans la ville de Nemirov, sur le territoire polonais neutre, à la demande de la tsarine. Par ailleurs, le congrès ne commença à se réunir que vers la fin mars 1737. Pendant l'absence du drogman de la Porte envoyé à Nemirov, Ibrahim efendi le remplaça dans le camp du grand vizir, lieu d'importantes négociations secrètes. L'ambassadeur de France à Constantinople envoya alors un agent d'origine hongroise,

¹⁷ *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*, Maestricht 1785. (Bibliothèque des correspondances, Mémoires et journaux, n° 7), éd. F. Tóth, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 2004, p. 111.

¹⁸ Yasemin Gençer, « Ibrahim Müteferrika and the Age of the Printed Manuscript », Christiane Gruber (éd.), *The Islamic Manuscript Tradition. Ten Centuries of Book Arts on Indiana University Collections*, Bloomington, Indiana University Press, 2010, p. 155.

¹⁹ Ferenc Tóth, « Ibrahim Müteferrika, un diplomate ottoman », *Revue d'histoire diplomatique* 2012/3, p. 283-295.

André de Tott, qui maîtrisait parfaitement la langue turque. Le cardinal de Fleury le chargea d'une mission délicate : représenter les intérêts de la France durant les négociations secrètes, essentiellement pour assurer la survie de l'Empire ottoman, allié traditionnel de la France en Europe orientale. Dans cette perspective, il devait convaincre les ministres de la Porte de signer un traité de paix le plus rapidement possible. André de Tott connaissait depuis longtemps Ibrahim Mütefferika qui était son ami, à tel point qu'il lui confiait la traduction de lettres, comme le relate sa lettre du 6 avril 1737 : « *Je crois ne pouvoir mieux faire quand à présent que de cultiver l'amitié de Ibrahim effendy, car il m'a prié de le soulager dans les traductions dont il est souvent occupée, c'est ce que je Luy ay offert avec grand plaisir, cela me donnera peut etre quelque moment favorable pour pouvoir suivre mon zele pour le service du Roy.* »²⁰

Les deux agents d'origine hongroise collaboraient de plus en plus étroitement dans les négociations secrètes. Ibrahim efendi facilita l'accès des agents français aux ministres de la Porte et les informations circulèrent remarquablement bien entre le camp du grand vizir et l'ambassade de France à Constantinople. La diplomatie française bénéficia ainsi d'informations à jour et précises qui lui permirent de prendre des initiatives efficaces pour le rapprochement des parties belligérantes. Un des secrets de cette réussite résidait dans le fait que les deux hommes étaient issus des guerres d'indépendance hongroise, comme le remarque l'interprète français Delaria dans sa lettre du 22 juin 1737 : « *Ibrahim effendy nous est d'un grand secours. L'amour de sa patrie qui est commune avec celle de Mr. Totte fait qu'il a une entiere confiance pour luy. Il luy dit un jour fort plaisamment et avec un epenchement du cœur : Vous vous êtes fait françois pour la liberté de la patrie et moy Turc.* »²¹

L'échec de la médiation du résident impérial Talman ternit beaucoup la réputation internationale de l'Autriche ; le seul avantage diplomatique fut le maintien de l'alliance russe, un des piliers les plus importants de sa politique extérieure. Les conférences continuèrent jusqu'à la nouvelle de la déclaration de la guerre de l'Autriche à la Porte. Elle fut proclamée le 14 juillet 1737 par une procession solennelle marchant du *Hofburg* à la cathédrale Saint-Étienne à Vienne.²² La situa-

²⁰ Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Constantinople série A fonds Saint-Priest 135 fol. 116.

²¹ *Idem.* fol. 200. Les recherches récentes d'Orlin Sabev à partir des sources différentes ont abouti aussi à considérer qu'Ibrahim Mütefferika avait un fort attachement à son passé hongrois. Orlin Sabev, « Portrait and Self-Portrait of Ibrahim Mütefferika's Mind Games », *Osmanlı Araştırmaları/The Journal of Ottoman Studies*, XLIV (2014), p. 107-108. Cf.

²² F. Tóth, *La Guerre des Russes...*, *op. cit.*, p. 72.

tion changea considérablement avec l'arrivée de Joseph Rákóczi, fils du prince François II Rákóczi, mort depuis 1735 dans son exil à Rodosto. Sous l'influence de l'aventurier Alexandre de Bonneval, le jeune Rákóczi revendiqua à partir de 1736 ses droits sur la principauté de Transylvanie.²³ La diplomatie française observa très prudemment ses projets car elle ne voulait pas compromettre ses bonnes relations avec l'Empire des Habsbourg. Ces projets furent appuyés par Bonneval et Ibrahim Mütefferika, comme les correspondances diplomatiques nous le confirment. Le marquis de Villeneuve en rendit compte dans son rapport du 2 août 1737 : « *Dans la situation ou se trouvent les Turcs, ils ont cru que le seul parti qu'ils avoient à prendre étoit de faire une diversion en Hongrie ; Ibrahim effendy qui fait actuellement la fonction de drogman de la Porte a été chargé de traduire en hongrois et en latin un manifeste turc que les ministres de la Porte ont dressé pour exciter la nation hongroise à se soustraire de l'obéissance de l'empereur et se mettre sous la protection du Grand Seigneur, dans ce manifeste on offre aux Hongrois de les rétablir dans leurs anciens privilèges et de ne les soumettre à aucun tribut : pour l'exécution de ce projet on a proposé d'envoyer le Prince Ragotzy en Transilvanie avec de l'argent et des troupes capables d'y faire une révolution...* »²⁴

Même après le départ d'André de Tott en France, Ibrahim Mütefferika continua de fournir des informations à l'ambassadeur de France à Constantinople qui rappela dans sa lettre du 29 août 1737 qu'il avait eu la nouvelle du projet d'alliance suédo-ottomane contre la Russie par l'intermédiaire de ce drogman.²⁵ L'importance d'Ibrahim Mütefferika résidait dans la position qu'il occupait au sein de la hiérarchie ottomane en tant que drogman du grand vizir, qui détenait alors le principal moyen de communication entre le marquis de Villeneuve et les autorités ottomanes. L'attachement évident d'Ibrahim Mütefferika à la cause de Joseph Rákóczi posa de temps à autre des problèmes avec ses interlocuteurs.²⁶ Toutefois, Ibrahim efendi demanda l'avis de l'ambassadeur français sur certaines questions. Par exemple, il informa le marquis de Villeneuve, par l'intermédiaire du drogman de l'ambassade

²³ Sur les projets de Joseph Rákóczi voir : A. Vandal, *Le Pacha Bonneval*, Paris, 1885, p. 66-68., S. Gorceix, *Bonneval-Pacha et le jeune Rákóczi, Mélanges offerts à M. Nicolas Iorga par ses amis de France et des pays de langue française*, Genève, 1978, p. 341-363.

²⁴ BNF, Ms. Fr. 7181 fol. 270.

²⁵ *Idem.* fol. 284-285.

²⁶ Extrait du rapport du 18 avril 1738 du marquis de Villeneuve : « *Mais le Grand vizir deffendit expressément qu'il en fut parlé, ni à Saïd-effendy, ni à Ibraïm-effendy ; cette deffence expresse doit avoir eu pour motif sur tout à l'égard de ce dernier, l'intérest qu'il prend pour le Prince Ragotzy, dont il est icy comme l'agent.* » BNF, Ms. Fr. 7190 fol. 99-100.

de France, des projets hongrois et transylvains de Rákóczi et Bonneval. L'ambassadeur français répondit poliment en confirmant qu'il n'avait pas reçu d'instructions à ce sujet et que la France voulait la paix et la stabilité dans la région. Une éventuelle diversion hongroise était contraire aux intérêts de la politique extérieure française qui jouait un rôle de médiateur dans les négociations de paix.²⁷

Au début de l'année suivante, l'agent hongrois du marquis de Villeneuve, André de Tott, revint de sa mission en France et arriva à la fin du mois de février 1738 à Constantinople. Il reprit immédiatement contact avec Ibrahim Mütefferika qui l'informa de l'état des négociations.²⁸ Leur enjeu résidait dans la coordination des projets de diversion de Joseph Rákóczi en Hongrie et de la médiation française pour la paix. L'ambassadeur de France veillait également à ce que la présence de son agent d'origine hongroise dans l'entourage de Joseph Rákóczi ne puisse nuire à cette médiation. Dans cette perspective, il le chargea d'une mission auprès du feld-maréchal Münich, le chef de l'armée russe en Ukraine. De même, le grand vizir écarta Ibrahim Mütefferika du terrain des négociations et l'envoya auprès de son armée principale qui opérait sur le Danube.²⁹

Le théâtre des opérations se réduisit *grosso modo* à la région d'Orsova, ville située non loin de la célèbre Porte de Fer. Les belligérants s'affrontèrent autour de l'île d'Adakalé (Neuf-Orsova) dont la possession signifiait le contrôle du Danube, principal axe des transports de troupes et de munitions. Le 13 juillet 1738, le siège de l'île commença et les troupes turques envahirent les alentours d'Orsova d'une manière furieusement résolue. Presque tout l'arsenal de l'armée ottomane fut mis en ligne : onze batteries de 120 canons et quatorze mortiers crachèrent le feu sur la forteresse. Profitant du niveau bas du Danube, les sapeurs ottomans réussirent à miner les fortifications et les troupes d'assaut débarquèrent en force sur le bord asséché du fleuve. Ces événements scellèrent le sort de la forteresse, qui se rendit le 15 août. Les conditions de la capitulation furent négociées par Ibrahim Mütefferika, qui réussit à convaincre le commandant de la place de se rendre malgré

27 BNF, MS Fr. 7181 fol. 300.

28 BNF, Ms. Fr. 7190 fol. 64-65.

29 Un autre agent français, Charles de Peyssonnel, attaché au grand vizir fit une note intéressante sur Ibrahim Mütefferika en 1738 : « *J'ai d'un autre côté pour voisin İbraîm effendi, vous le connaissez sans doute, c'est le fondateur de l'imprimerie turque, Hongrois de nation, jadis ministre [unitarien], aujourd'hui Turc. C'est un fort bon homme et je ne sais à propos de quoi il a changé de religion. C'est un esprit à projet, plus laborieux que savant. Il a conservé quelque teinture de la langue latine, ce qui me met à portée de converser avec lui sans interprète.* » Cité par Gérard Duverdier, « Savary de Brèves et Ibrahim Mütefferika : deux drogmans culturels à l'origine de l'imprimerie turque », *Bulletin du Bibliophile* 3 (1987) p. 353-354.

les forces considérables qui y stationnaient. La prise d'Orsova décida la suite de la campagne : les troupes impériales se retirèrent vers Belgrade, tandis que l'armée ottomane se préparait à poursuivre son offensive jusqu'à cette place considérée comme le but ultime de la guerre. Ainsi, la campagne de 1738 signifiait un véritable tournant dans la guerre austro-turque de 1737-1739.³⁰

Au cours des années 1740, Ibrahim efendi fut encore actif dans les négociations secrètes. En 1743, il négocia une alliance entre la Suède et la Sublime Porte et dut ensuite partir pour le Daghestan, à moins que cette mission n'ait été confiée à un autre diplomate ottoman du même nom. Dans ses dernières années, il était probablement disgracié et écarté du pouvoir. Selon le témoignage de l'ambassadeur français, il s'occupa alors de ses moulins à papier : *« Vous avez vû, Monsieur, par mes precedentes relations la part qu'on donnoit à Ibraïm effendi dans les deliberations relatives aux affaires d'etat ; il a pris envie au Grand Seigneur de voir du papier des nouveaux moulins que cet effendi a fait construire à quelques lieues d'icy. On l'a expédié avec tout l'empressement possible, pour donner au plustost cette satisfaction au sultan ; de sorte que cet homme, qui decidoit il y a 2 mois des titres de l'empereur, qui en négocioit une nouvelle formule, et qui dernièrement regloit les plans de la Porte, sur la destinée de l'Allemagne, est occupé de la fabrication d'une râme de papier qui est pour luy à present une affaire plus importante qu'aucune autre dont il ait été chargé de sa vie. »*³¹

Le même ambassadeur nous laissa en 1745 une description pertinente de ce personnage mystérieux qui montre fort bien sa place dans la hiérarchie politique ottomane, ses caractéristiques personnelles et ses méthodes douteuses : *« Peut-etre convient-il de faire encor mention icy d'Ibraïm effendi ancien apostat hongrois qui est directeur de l'imprimerie turque et jouë en même temps le rôle d'une espece de drogman de la Porte comme c'est par son canal qu'on demande ordinairement des avis au comte de Bonneval, sur les divers evenements de l'Europe, on s'est accoutume à avoir en luy une certaine confiance qui luy donne presque le relief d'un conseiller d'Etat. Il a un fils adoptif qui est secretaire du drogman de la Porte, depuis longues années dont j'ay fait mention cy-dessus ; en sorte qu'il n'y a point d'affaires politiques, où il ne se trouve initié directement ou indirectement, son credit augmente dailleurs par le caractere du drogman de la Porte, qui intimidé par la mort funeste de son predecesseur, évite autant qu'il peut de se trop immiscer dans les affaires et n'est pas fâché de rejeter sur Ibraïm*

³⁰ V. H. Aksan, *Ottoman Wars 1700-1870. An Empire besieged*, London, Longman, 2007, p. 112-116.

³¹ BNF, NAF 5104 *Correspondance 1745-1747* fol. 58.

effendi, le risque des plus délicats. Quant à leur caractère et leurs dispositions, Ibraïm effendi né hongrois et nourri dans la haine de cette nation pour la cour de Vienne a toujours été regardé comme un sujet naturellement porté pour la France ; il a servi avec zèle les Suédois, depuis leur alliance avec la Porte ; ainsi que le comte de Bonneval ; cependant ils ont donné lieu à de violents soupçons l'un et l'autre, sur leur intelligence avec le resident d'Hongrie dans l'affaire qui a été détaillé par le dépêche du 19 février dernier. »³²

La date et les circonstances de sa mort nous ne sont pas exactement connues. D'après l'épithape de son tombeau, il dut décéder en l'an 1160 de l'hégire (1747) à Constantinople. L'historien Orlin Sabev a récemment publié des documents sur la mort et l'héritage d'Ibrahim Mütefferika.³³

LE TRADUCTEUR

Charles Émeric de Reviczky naquit le 4 novembre 1737 à Revisnye, l'ancien fief de la famille.³⁴ Son père, Jean-François Reviczky, fut un député du comitat de Zemplén, fonction politique qui lui permit d'avoir des relations politiques étendues. Très probablement destinait-il son fils à une carrière diplomatique car, après les études du jeune Charles à Vienne, il l'envoya dans les principales cours d'Europe, conformément à la tradition du Grand Tour, et même en Asie où il devait apprendre le turc et le persan.³⁵

Notons qu'à cette époque il n'y avait pas d'établissement de formation diplomatique à Vienne. La profession s'apprenait alors à l'étranger à la suite d'un diplomate accrédité ou bien par l'intermédiaire des auteurs classiques, comme Abraham de Wicquefort ou François de

³² *Idem.* fol. 63.

³³ Voir sur ce sujet : Orlin Sabev, « En attendant Godot : la formation d'une culture imprimée ottomane », *Études Balkaniques-Cahiers Pierre Belon* 2009/1 (n° 16), p. 222 n. 8.

³⁴ Les Reviczky de Revisnye appartenaient aux anciennes familles de la Haute Hongrie (aujourd'hui Slovaquie) dont les ancêtres connus remontaient jusqu'au XIII^e siècle. L'ascension de la famille commença au XVII^e et XVIII^e siècles où plusieurs de ses membres se distinguèrent au service des Habsbourg.

³⁵ Michaud, *Biographie universelle ancien et moderne*, tome 35, Paris, s. d., p. 500-501. Voir sur la carrière de Reviczky récemment : Michael O'Sullivan, « A Hungarian Josephinist, Orientalist, and Bibliophile : Count Karl Reviczky, 1737–1793 », *Austrian History Yearbook* 45 (2014) : 61–88. ; Ferenc Tóth, « Charles Emeric de Reviczky : diplomate, penseur militaire et bibliophile de l'époque des Lumières ». Guy Saupin – Éric Schnakenbourg (dir.) : *Expériences de la guerre et pratiques de la paix. De l'Antiquité au XX^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 169-180.

Callière.³⁶ Marie-Thérèse d'Autriche et son chancelier Kaunitz avaient un certain intérêt pour le développement des relations internationales, y compris même les aventures coloniales. En 1753, Marie-Thérèse donna son accord pour la fondation d'une Académie orientale qui ouvrit ses portes à Vienne le 1^{er} janvier 1754. Cet établissement spécialisé dans l'enseignement des langues orientales deviendra plus tard une des institutions les plus célèbres de la formation diplomatique : le fameux *Konsularakademie* de Vienne.³⁷

Reviczky avait d'ailleurs une facilité extraordinaire pour apprendre les langues étrangères. Outre le turc, le persan, le grec et le latin, il parlait et écrivait bien le français, l'allemand, l'italien, l'anglais, l'espagnol et la plupart des autres langues européennes. C'est à cette époque qu'il se fit connaître par la traduction de l'ouvrage militaire d'Ibrahim Mütefferika, le célèbre *Usul el-Hikem fi Nizâm el-Ümem* (*Pensées sages sur le système des peuples*), qui fut publié sous le titre de *Traité de la tactique ou méthode artificielle pour l'ordonnance des troupes* en 1769 à Vienne et la même année à Paris. Sa parution s'explique par la situation internationale de l'époque, puisqu'une nouvelle guerre russo-turque venait de commencer l'année précédente. Ensuite, il entreprit la traduction d'un poème persan en vers latins.³⁸ Il s'agit des extraits du *Divan* de Hafez avec des explications, des commentaires et d'abondantes notes philologiques. La traduction latine parut en 1771, suivie la même année par une traduction anglaise³⁹ tandis que la traduction allemande ne parut qu'en 1782.⁴⁰

Frappée par ses capacités linguistiques et ses talents, l'impératrice Marie-Thérèse le nomma en 1772 envoyé extraordinaire plénipoten-

³⁶ Cf. Lucien Bély, *L'Art de la paix en Europe. Naissance de la diplomatie moderne XVI^e – XVIII^e siècle*. Paris (PUF), 2007.

³⁷ Voir sur l'histoire de l'Académie Orientale de Vienne : Marie de Testa et Antoine Gautier, « L'Académie Orientale de Vienne (1754–2002), une création de l'impératrice Marie-Thérèse », In : Marie de Testa et Antoine Gautier, *Drogmans et diplomates européens auprès de la Porte ottomane*, Istanbul (Isis), 2003, pp. 53-75. Cf. David do Paço, *L'Orient à Vienne au dix-huitième siècle*, Voltaire Foundation, Oxford, 2015.

³⁸ Denina, l'abbé Carlo, *La Prusse littéraire sous Frédéric II, tome III*, Berlin, 1791, p. 223.

³⁹ Voir à ce sujet : Richardson, John, *A Specimen of Persian Poetry or Odes of Hafez : with an English Translation and Paraphrase chiefly from the Specimen Poeseos Persicae of Baron Revizky, Envoy from the Emperor of Germany to the Court of Poland with Historical and Grammatical Illustrations, and a Complete Analysis, for the Assistance of those who wish to study the Persian Language*, Piccadilly, 1802.

⁴⁰ *Fragmente über die Litteraturgeschichte des Perser, nach dem Lateinischen des Baron Rewitzki von Rewissnie Kais. Kön. Gesandten in Berlin. Mit Anmerkungen und dem Leben des persischen Dichters Gaadi von Johann Friedel*, Wien (chez Joseph Edlen von Kurzbeck), 1783.

taire en Pologne.⁴¹ Cette mission était particulièrement délicate. La Pologne se trouvait dans une crise profonde depuis l'élection de Stanislas-Auguste Poniatowski en 1764. Cette République présentait un vaste territoire ingouvernable et scindé entre les différentes factions nobiliaires. L'intervention des troupes de Catherine II transforma la partie orientale du pays en une zone d'influence de la Russie. Frédéric II avait également des visées sur la Prusse royale, partie de la République de Pologne, et lança l'idée d'un système de surveillance commune de la Pologne par les trois grandes puissances. L'enjeu de l'envoi de Reviczky en 1772 concernait le partage de la Pologne.⁴² Il devait argumenter au nom de Marie-Thérèse d'Autriche pour légitimer ses droits sur la Galicie polonaise. L'envoyé impérial présenta les droits historiques de la Hongrie sur ce territoire en vertu des anciennes conquêtes des rois hongrois et tchèques au Moyen Âge.⁴³ La diplomatie impériale utilisa ainsi d'une manière efficace les résultats de l'historiographie hongroise naissante.⁴⁴

41 Voir sur les circonstances de sa nomination : Wilhelm Rausch, « Österreichs erster Geschäftsträger in Warschau nach der 1772 erfolgten ersten Teilung Polens », *Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs*, 14. Band (Gebhard Rath-Festschrift), Wien (Berger), 1961, p. 288-299.

42 Au début de l'année 1771, Catherine II proposa déjà au roi de Prusse le partage de la Pologne. L'atteinte à l'intégrité de la Pologne survint rapidement du fait de l'Autriche, qui occupa de manière préventive le territoire de Zips, enclave polonaise en Haute Hongrie, concédée naguère par les rois de Hongrie à ceux de la Pologne. Ce fait accompli fondé sur un droit ancien fournit un prétexte d'annexion aux deux autres puissances, malgré les réticences du chancelier Kaunitz. Les négociations se poursuivirent rapidement entre la Prusse et la Russie, tandis que l'Autriche résista longtemps aux tentatives d'agrandissements territoriaux. L'idée du partage ne fut acceptée par Marie-Thérèse qu'à la fin août 1771.

43 Les documents historiques attestent ainsi les droits de Marie-Thérèse : « *La Pologne a encore fait plusieurs pactes et traités avec la Hongrie, mais on a toujours négligé d'arranger finalement cette prétention sur Halicz et Vlodimir, et comme après la mort de Louis, roi de Hongrie, qui périt malheureusement en 1526 près de Mohacz, la sœur de ce roi Anne se maria avec Ferdinand de la maison d'Autriche et lui apporte ce royaume en dote (...)* Que les rois de Hongrie n'ont jamais renoncé à de leur droit, est assez clair, qu'ils ont porté le titre de Halicz et de Vlodimir plus des trois siècles consécutifs et même en traitant avec les rois de Pologne, comme par exemple cela arriva à Vienne en 1515 avec Sigismond I rois de Pologne et Wladislas roi de Hongrie depuis Coloman et même depuis André son père et Béla IV son frère qui ont pris le titre de Halicz et Vlodimir. » Österreichisches Staatsarchiv, Haus-, Hof-, und Staatsarchiv (ÖStA, HHStA), Polen II 35 1773 I-III. « *Recit historique du droit que les Rois de Hongrie peuvent avoir sur la Russie meridionale, ou l'ancien Royaume de Halicz et de Vlodimir* » (le 31 janvier 1773) fol. 75.

44 Voir à ce sujet : Ferenc Tóth, « La naissance de l'historiographie moderne en Hongrie à l'époque des Lumières », Chantal Grell (dir.), *Les historiographes en Europe de la fin du Moyen Âge à la Révolution*, Paris, 2006, p. 187-201.

Le grand dilemme du partage de la Pologne préoccupait toute l'Europe. De longs marchandages se poursuivirent pendant lesquels les puissances essayèrent d'équilibrer leurs gains au détriment de la République de Pologne. La solution finale se dessina vers la fin de l'été 1772. Selon les accords tripartites, la Prusse annexa le territoire compris entre la Poméranie et la Prusse orientale. De cette manière, la Prusse et le Brandebourg se réunirent en un seul ensemble politique. L'Autriche retrancha du sud de la Pologne une large bande composée d'une bonne partie de la Galicie et de la Ruthénie. La Russie obtint le territoire à l'est de la Dvina, du Druc et du Dniepr. Probablement Reviczky, dont la famille était originaire de la région limitrophe avec la Pologne, n'accepta-t-il pas cette solution injuste sans remords.⁴⁵

Pourtant les tensions entre les trois puissances existaient bien. Les débats et pourparlers secrets se poursuivirent parallèlement aux négociations officielles. L'opposition entre l'Autriche et la Russie était particulièrement virulente, en raison de l'intervention de l'envoyé impérial. Ses rapports et lettres nous renseignent admirablement sur les revendications exagérées des diplomates russes.⁴⁶ Les conséquences du partage de la Pologne étaient néfastes. Cet accord entre trois souverains peut être perçu comme un signe avant-coureur d'autres partages, ceux de l'Empire ottoman avec l'ouverture de la question d'Orient au XIX^e siècle

45 En témoigne un traité politique sur le partage de la Pologne où la formule suivante résume bien les rapports entre la justice et les faits de la *Realpolitik* : « *Personne ne doute, que les titres, que la Pologne cite pour défendre sa cause, sont de la nature de ceux, que tout autre souverain aurait allégués, pour prouver ses droits sur les possessions les moins contestées. S'il ne s'agissait que de plaider d'après les maximes du droit des gens, et les traités solennels : la cause des Polonais serait bonne, les prétentions des cours insoutenables, et le système injuste. Mais les trois Puissances unies ensemble, ont sur pied sept à huit cent mille hommes de troupes, bien choisies et disciplinées : la Pologne, quand même elle aurait pour elle tout le reste de l'Europe, ne saurait leur en opposer ni autant, ni de si bonnes. C'est un argument redoutable, auquel il n'y a point de réplique : et c'est, en suppléant par cet argument au défaut d'autres, que les trois cours, sans entendre la partie adverse, ont porté la sentence définitive : que, leurs prétentions étaient bonnes.* » ÖStA, HHStA, Polen II 36 1773 V-VI « Examen du système des cours de Vienne, de Petersbourg et de Berlin concernant le démembrement de la Pologne 1773 » fol. 286.

46 Dans un rapport un peu surréaliste, Reviczky rend ainsi les reproches de l'ambassadeur russe aux Polonais : « *Mais quel a été le résultat d'une amitié soutenue pendant si longtemps et achetée par d'aussi grands sacrifices en hommes et en argent, auxquels la Russie ne s'est jamais refusée, dès qu'il s'est agi du repos et de la conservation de la Pologne ? C'est avec douleur que je suis obligé de ramener les regards de l'illustre Délégation sur l'effrayant tableau des troubles et dévastations de sa patrie. Victime de la cupidité, de l'intérêt particulier et de l'ambition, couverts du fantôme de la liberté, qu'on supposait en danger par la garantie, dont la Russie s'était chargée pour sa conservation, que serait-elle devenue cette Patrie, si la Russie par un juste ressentiment l'avait abandonnée aux convulsions, qui l'agitaient, et qui auraient infailliblement entraîné sa ruine totale ?* » ÖStA, HHStA, Polen II 37 1773 IX-XII fol. 35.

et de la Monarchie austro-hongroise au début du XX^e siècle. En tout cas, la France et l'Angleterre ne s'opposèrent pas au partage de la Pologne.

Durant sa mission à Varsovie, Reviczky mit tout en œuvre pour recevoir des informations exactes sur les opérations militaires de la guerre russo-turque (1768-1774) et, plus tard, de la guerre de Succession de Bavière (1778-1779). Par l'intermédiaire du prince Czartoryski,⁴⁷ il reçut régulièrement les commentaires stratégiques d'un des experts les plus célèbres de son temps : l'écrivain militaire suisse Charles-Emmanuel de Warnery.⁴⁸ Joseph II, en souverain éclairé, montrait aussi un grand intérêt pour les relations internationales, même si sa vision était beaucoup moins ambitieuse que celle de Marie-Thérèse et de Kaunitz. Au lieu de développer une marine militaire, il préféra augmenter la capacité de ses forces terrestres contre les puissances européennes, et surtout contre la Prusse de Frédéric II. Peu après son avènement, Joseph II rappela Reviczky de Pologne en 1781 pour l'envoyer comme ambassadeur à Berlin à un moment où les relations entre les deux cours étaient assez tendues. Ses correspondances diplomatiques nous renseignent sur les divers événements survenus à la cour de Frédéric II. Outre les longs rapports qui décrivent les grandes lignes de la politique européenne après la guerre de Sept Ans, notre diplomate réussit toujours à trouver des histoires culturelles ou bien des récits à portée scientifique, car Reviczky était ouvert à tout ce qui pouvait intéresser son empereur. Ces documents présentent ainsi des informations pertinentes sur les enjeux de la politique, comme l'annexion de la Crimée par Catherine II en 1783, la fin de la guerre d'Indépendance américaine et la grande politique française du comte de Vergennes. La franchise de ses manières et sa politesse lui avaient très rapidement gagné la confiance des ministres prussiens, en particulier celle du comte de Herzberg qui était le plus influent ministre de Frédéric le Grand et en même temps un ennemi implacable de l'Autriche.⁴⁹

Par sa culture universelle, Reviczky réussit à établir une relation très fine et amicale avec ce ministre éclairé et rusé. En discutant librement sur divers sujets culturels, il reçut souvent des informations et des impressions sur les affaires politiques secrètes de la Prusse. Il accueillait avec empressement les savants, les artistes et les philosophes, avec qui il avait des conversations souvent très utiles pour son service. Il suivait

⁴⁷ Voir aussi à ce sujet : J. Reychman, « Une correspondance « turque » entre Charles Reviczky et Adam Casimir Czartoryski », *Acta Orientalia* 1-2/XIII (1961) p. 85-87.

⁴⁸ Sur la vie de Warnery : Edgar Schumacher, « Ein schweizerischer Militärschriftsteller des achtzehnten Jahrhunderts », *Allgemeine Schweizerische Militärzeitung*, n° 7/82 (Juli 1936) pp. 432-440. ; S. Stelling-Michaud, « Un maître oublié : Le général-major Warnery », *Revue Militaire Suisse*, n° 7/81 (juillet 1936) p. 348-358.

⁴⁹ Laveaux, Jean Charles Thibault, *Vie de Frédéric II roi de Prusse*, tome VII, Strasbourg, 1789, p. 380.

attentivement les recherches scientifiques et les projets d'innovations militaires. Les progrès de l'artillerie française, surtout l'introduction du système Gribeauval après la guerre de Sept Ans, représentaient un véritable défi à la machine de guerre de Frédéric II. Par ses informateurs et espions, il se procura des copies de documents sur les améliorations militaires et dressa des rapports détaillés sur l'armée prussienne, regardée comme la plus redoutable en Europe.⁵⁰

Le siècle des Lumières fut une période d'épanouissement de la bibliophilie et celle de la création des grandes bibliothèques.⁵¹ Le comte de Reviczky avait un talent indiscutable pour réunir une extraordinaire collection de livres anciens particulièrement rares. Les intellectuels berlinois fréquentaient sa maison, les gens de lettres y trouvaient un salon ouvert aux discussions agréables et surtout une bibliothèque qui avait une très bonne réputation. Le savant abbé Denina nous décrit ainsi le rayonnement spirituel de ce foyer de culture : « *Cette superbe collection d'auteurs classiques qu'a Mr. le comte de Rewitzky, contribua beaucoup à ramener le goût dans la typographie berlinoise. On n'avoit encore vu aucun auteur classique imprimé avec goût, avec élégance, avant que Mr. de Rewitzky revoyant les épreuves lui-même et par son digne aumônier Mr. l'abbé Gruber, eût donné l'édition de Pétrone.* »⁵² Après avoir publié ladite édition⁵³ (1784, in 8°) il prépara un catalogue raisonné de sa propre bibliothèque. Cet ouvrage imprimé sous le pseudonyme de « *Periergus Deltophilus* » devint rapidement une référence pour les bibliophiles européens.⁵⁴ Sa première édition ne fut tirée qu'à un petit nombre d'exemplaires. Elle semble avoir été motivée par un besoin urgent d'argent, car l'aristocrate hongrois qui avait du mal à financer les fastes de l'ambassade impériale. Plus tard, durant son séjour de Londres, Reviczky fit réimprimer le catalogue de sa bibliothèque avec une introduction plus explicite quant à son dessein.⁵⁵

En 1785, le comte de Reviczky fut rappelé de Berlin. L'année suivante, il fut nommé ambassadeur à Londres, où il continua son service diplomatique périlleux dans la situation extrêmement difficile de l'époque révolutionnaire. Dans un premier temps, le chancelier impérial

50 ÖStA, HHStA, Preussen 62 Korrespondenz 1782 n° 154.

51 Voir à ce sujet : Michel Marion, *Les Bibliothèques privées à Paris au milieu du XVIII^e siècle*, Paris (Bibliothèque nationale), 1978.

52 Denina, l'abbé C., *La Prusse littéraire... op. cit., tome III*, p. 223.

53 *Titii Petronii arbitri Satyricon et fragmenta*, Berlin (chez Johann Friedrich Ungar), 1785.

54 *Catalogue de mes livres – Bibliotheca graeca et latina* (de Periergus Deltophilus), Berlin (chez Johann Friedrich Ungar), 1784.

55 *Catalogue de la bibliothèque du comte de Rewiczky contenant les auteurs classiques grecs et latins – Bibliotheca graeca et latina* (de Periergus Deltophilus), Berlin (chez Johann Friedrich Ungar), 1794, p. XVI.

Kaunitz le chargea de négocier une alliance austro-britannique à laquelle la Russie devait se rallier.⁵⁶ Les troubles en France eurent rapidement des répercussions en Angleterre qui concernaient directement la réputation de la diplomatie impériale. Cette période occasionna par ailleurs à Reviczky des difficultés financières de plus en plus lourdes. En raison de ses problèmes de santé, il renonça, en 1790, à toutes fonctions publiques et refusa une nouvelle promotion diplomatique : l'ambassade de Naples.⁵⁷ Afin de résoudre ses problèmes financiers, il vendit sa célèbre bibliothèque à Lord Spencer. Son prix consistait en une somme de 1 000 livres perçues lors de la vente et en une rente viagère de 500 livres par an. Comme le comte de Reviczky mourut en août 1793 à Vienne, la bibliothèque tomba dans les mains de Lord Spencer pour la somme modique de 2 500 livres... Elle fait aujourd'hui partie des fonds les plus précieux de la John Rylands Library à Manchester.⁵⁸

LE TEXTE

L'ouvrage intitulé *Usul el-Hikem fi Nizâm el-Ümem* (littéralement : *Pensées sages sur le système des peuples*) fut traduit et publié par le comte Charles Emeric de Reviczky sous le titre de *Traité de la tactique ou méthode artificielle pour l'ordonnance des troupes* en 1769 à Vienne et la même année à Paris. Le choix d'un titre différent de l'original fut remarqué par les lecteurs de l'époque : l'orientaliste William Jones écrivit à Reviczky à la fin de l'année 1770 que les savants britanniques le désapprouvaient. Sans doute les événements de la guerre de 1768-1774 contribuèrent-ils à la mise en valeur du caractère militaire de cet ouvrage.⁵⁹ Le choix de la langue française n'était pas fortuit non plus, car la plupart des ouvrages scientifiques et militaires de l'époque des Lumières furent rédigés ou traduits dans la langue de Voltaire et Rousseau. D'après la correspondance de Reviczky avec l'orientaliste William Jones, cet ouvrage eut un certain succès en Allemagne après sa parution.⁶⁰

⁵⁶ ÖStA, HHStA, England 129 Korrespondenz, Weisungen 1789 fol. 31-36.

⁵⁷ Michaud, *Biographie universelle... op. cit.*, p. 501.

⁵⁸ *The John Rylands Library Manchester : Catalogue of an Exhibition of the Earliest Printed Editions of the Principal Greek and Latin Classics and of a few Manuscripts*, Manchester, 1926, p. 12-14.

⁵⁹ Dans une note de la préface, le traducteur explique ce choix par la nécessité de mieux souligner la nature de l'ouvrage.

⁶⁰ Lord Teignmouth, *Memoirs of the Life, Writings and Correspondence of Sir William Jones*, London, John Hatchard Bookseller, 1806, p. 70.

Le genre de l'ouvrage mérite à bien des égards notre attention. Il s'agit d'un ancien genre de la littérature ottomane des XVI^e et XVII^e siècles, celui des recueils de conseils adressés aux souverains (*nasihatü'l-mülûk* ou *nasihatname*). Hormis le célèbre imprimé d'Ibrahim Mütefferika, nous en connaissons des dizaines d'autres avec des centaines de copies manuscrites. Les origines de ce genre littéraire remontent aux écrits persans et turcs rédigés entre les XI^e et XV^e siècles dans le vaste espace eurasiatique occupé par différents peuples musulmans. Le développement et l'expansion des *nasihatname* à l'époque moderne montre bien la volonté de l'élite ottomane, et en particulier la dynastie des sultans, de produire des ouvrages politiques inspirés par les littératures arabe et persane.⁶¹ Sur la page de titre de l'ouvrage original, nous trouvons un ornement d'en-tête (*serlevha*) qui apparut pour la première fois dans l'œuvre du célèbre imprimeur ottoman puis sur tous ses autres ouvrages. De même, on y trouve l'indispensable *besmele* (citation : « *Au nom de Dieu, le généreux et miséricordieux* ») au commencement du texte.⁶²

La préface du traducteur fournit une explication utile pour la compréhension de l'ouvrage. Dans un premier temps, Reviczky évoque la guerre russo-turque, dont les opérations attiraient alors l'attention du public européen. Le traducteur y souligne la franchise et l'esprit critique d'Ibrahim Mütefferika dans la présentation des affaires militaires, qui met en évidence la brûlante nécessité des réformes militaires dans l'armée ottomane. En évoquant la série de guerres turques de la période comprise entre 1663 et 1739⁶³, qui jalonnèrent la reconquête de la Hongrie, il insiste particulièrement sur le changement des rapports de forces entre les armées. On y trouve une belle description du phénomène que les historiens anglo-saxons (Michael Roberts, Geoffrey Parker, Jeremy Black etc.) appellent avec beaucoup de raisons une « *révolution militaire* ». ⁶⁴ Le phénomène concerne l'accélération des innovations techniques concurremment avec la transformation organisationnelle des armées. L'apparition et le perfectionnement de l'artillerie

⁶¹ Douglas A. Howard, « Genre and myth in the Ottoman advice for kings literature », Virginia H. Aksan – Daniel Goffman (dir.), *The Early Modern Ottomans. Remapping the Empire*, Cambridge (Cambridge University Press), 2007, p. 137-139.

⁶² Yasemin Gençer, « Ibrahim Mütefferika and the Age of the Printed Manuscript », Christiane Gruber (éd.), *The Islamic Manuscript Tradition. Ten Centuries of Book Arts on Indiana University Collections*, Bloomington, Indiana University Press, 2010, p. 168.

⁶³ Cette période est d'ailleurs souvent traitée par les historiens autrichiens comme un ensemble nommé la « longue guerre turque » (« *der lange Türkenkrieg* »). Ces guerres se terminèrent par des traités austro-turcs remarquables (Vasvár, Carlowitz, Passarowitz, Belgrade).

⁶⁴ Voir à ce sujet : Geoffrey Parker, *The Military Revolution, Military Innovation and the Rise of the West 1500-1800*, Cambridge, 1989.

dans les armées européennes provoquèrent notamment des changements dans les systèmes défensifs et la tactique. Avec les réformes militaires modernes, Reviczky prétend même que les concepts chers aux auteurs militaires humanistes de la renaissance tardive, comme le hasard et la providence, pouvaient se réduire à des effets fort limités. Parmi les avantages des guerriers musulmans, il souligne l'importance du courage fanatique qui les animait. Il attribue une grande importance à cette dernière caractéristique, d'autant plus qu'il cite l'exemple des troupes romaines disciplinées qui furent « *battues à la première rencontre de presque tous les barbares, sans doute parce que l'ordonnance et la tactique ne sont utiles qu'en tant qu'on sait les opposer au désordre* ». Il en résulte la nécessité de connaître la complexité du « *génie des nations* » afin de les vaincre, ce qui est la principale raison de la publication du texte d'Ibrahim Müteferrika. Se méfiant des relations de voyage peu fiables, il propose la traduction des ouvrages turcs, ce qui implique la bonne connaissance des langues orientales et en particulier de l'*osmanli* qui était un mélange du turc, de l'arabe et du persan. Reviczky s'oppose à l'image simplifiée des Turcs ignorants et rend un hommage à l'activité de l'imprimeur Ibrahim efendi, qui marqua un changement dans les relations entre les Turcs et les Européens. En ce qui concerne ses méthodes de traduction, il se borne à rendre l'essentiel du texte aux lecteurs francophones intéressés par le sujet.

Le texte proprement dit d'Ibrahim Müteferrika commence par une préface contenant les indispensables formules d'introduction (*bes-mele, hamdelé et salvelé*). Ensuite, l'auteur présente humblement sa personne et le sujet de son livre. Dans son introduction, Ibrahim Müteferrika souhaite démontrer les causes de la révolte de Patrona Halîl à Constantinople en 1730 et suggère aux autorités ottomanes des réformes militaires à l'europpéenne afin de renforcer l'ordre dans l'État et la discipline dans les armées. Bien conscient des grands changements militaires survenus en Europe occidentale au cours du XVII^e siècle, l'auteur argumente ainsi sur la nécessité des réformes : « *Mais, dans les tems passés lorsque les nations faisoient la guerre à peu-près de la même manière, lorsque les chrétiens faisoient moins d'usage des canons & des armes à feu, & que les armes principales étoient les épées & les sabres, les Musulmans supérieurs à toutes les autres nations dans le maniement de ces armes firent sans doute de rapides progrès, mais présentement que la manière des batailles est tout-à-fait différente, & qu'on combat plus de loin que de près, l'expérience a prouvé clairement que l'ancienne méthode n'est plus bonne, ou qu'il faut du moins la perfectionner, en l'accommodant au tems & aux circonstances présentes.* »⁶⁵ Ibrahim

⁶⁵ Ibrahim Müteferrika, *Traité de la tactique ou méthode artificielle pour l'ordonnance des troupes*, Vienne (chez Jean Thom. de Trattorn), 1769. Préface.

Müteferrika mentionne des ouvrages qu'il a utilisés, en particulier des livres d'histoire en latin, mais il ne nous donne pas de références bibliographiques exactes. Toutefois, il put certainement bénéficier des éditions modernes des grands auteurs de l'Antiquité (Polybe, César, Végèce, etc.), peut-être aussi de quelques grands classiques humanistes de la Renaissance. Par ailleurs, nous pouvons présumer qu'il connaissait assez profondément les travaux en latin de Raimondo Montecucoli⁶⁶ dont il dut même traduire quelques textes en turc (*osmanli*).⁶⁷ Outre ses lectures, Ibrahim efendi avoue avoir eu recours à des experts militaires de différentes nations. D'après les correspondances diplomatiques françaises, nous savons qu'il travaillait très étroitement avec plusieurs officiers chevronnés, comme le prince François II Rákóczi et ses généraux en exil à Rodosto, le comte Alexandre de Bonneval ou bien les officiers français qui firent des séjours en Turquie dans les années 1720.⁶⁸ À la fin de sa préface, l'auteur présente le plan de son ouvrage. Le corps du traité est divisé en trois parties. Dans la première, il présente la nécessité de l'ordre et de la discipline dans les affaires militaires. La deuxième partie est consacrée aux différentes connaissances, notamment la géographie, indispensables aux sciences militaires modernes. Dans sa troisième partie, il présente les progrès des armées chrétiennes dans le domaine de l'organisation militaire.

Ce traité écrit dans le genre *nasihatname* préconise avant tout des réformes tirées des observations géographiques et politiques. Il ne s'agit pas de restaurer un passé glorieux, comme celui du sultan Soliman le Magnifique (1520-1566), mais de s'inspirer des pays européens développés dans les domaines politique et militaire. Dans la première partie, l'auteur présente ses idées concernant les principes généraux des États et le fonctionnement des armées. Le propos s'ouvre sur une description sommaire du globe terrestre, ensuite il insiste sur le besoin qu'ont les hommes de constituer des sociétés. Ses idées à ce sujet peuvent être rapprochées de celles de Hobbes et de Locke, dont il pouvait probablement lire les principaux ouvrages en latin. On y retrouve l'idée du droit

⁶⁶ *Commentarium generales artis bellicae aphorismos continens a. R. principe Montecucoli*, édité par F. M. Lehner. Vienne, 1716. et surtout *Commentarii bellici Raimundi principis Montecucoli etc.* édité par P. M. Bonbardi, Vienne, 1718.

⁶⁷ Il existe un exemplaire manuscrit richement décoré à la Bibliothèque Nationale de France (Département des mss orientaux, Suppl. Turc 226), dont on avait attribué la traduction à Ibrahim Müteferrika, copié en 1202/1787 par un certain Seyyid Mehmed, fils de Cheykh Mustafa. Il existe également une copie à la bibliothèque de la Nuruosmaniye d'Istanbul (inv. n° 3237, non daté). L'historien Zeki Veli Togan signale un autre exemplaire à la bibliothèque Rachid Pacha de Kayseri, (inv. n° 1220, fol. 42b-85a). Voir à ce sujet : « Kayseri ve Bursa'daki bazı Yazmalar Hakkında (À propos de quelques manuscrits conservés à Bursa et Kayseri) », in *Tarih Dergisi*, I/1, 1949, p. 69. Informations aimablement fournies par M. Frédéric Hitzel.

⁶⁸ Voir sur ce sujet : F. Tóth, Ibrahim Müteferrika... *op. cit.*, p. 283-295.

naturel, celles de l'opposition innée des hommes entre eux, d'un contrat social et d'un État muni d'une juridiction et d'une armée. Il s'agit là d'un amalgame intéressant de l'Islam et de la théorie du contrat social basé sur le droit naturel. Il en résulte l'émergence des lois et des souverains. L'auteur insiste sur le rôle des lois dans la constitution des sociétés et décrit trois formes d'État : la monarchie, l'aristocratie et la démocratie. Il évoque les grands penseurs grecs de l'Antiquité : Platon, Aristote et Démocrate (*sic !*) dont le nom – par une fausse étymologie que le traducteur corrige en note infrapaginale – serait à l'origine de la démocratie. Les États sont toujours en conflits constants entre eux pour gagner de nouveaux territoires ou pour défendre les leurs, d'où l'importance de la force et de la discipline des armées.

Parmi les guerres, qui existent depuis les origines de l'humanité, l'auteur distingue la guerre sainte (*jihâd*) comme une guerre juste, mais qui ne dispense pas les chefs militaires de l'organisation de leurs armées. Il présente les anciens ordres de bataille, les différentes armes et leurs emplois dans des opérations de guerre classiques, c'est-à-dire avant l'invention de la poudre. Dans ces anciennes circonstances où l'affrontement des armées se réduisait à des duels, la bravoure et le courage avaient une importance primordiale. Depuis l'invention des armes à feu et des canons, en bref après la révolution militaire, la situation changea radicalement. L'usage des armes blanches connut alors un déclin incontestable à cause des progrès de la « *nouvelle manière de faire guerre* ». Dans ce domaine, Ibrahim Müteferrika critique ouvertement les autorités ottomanes qui ignorent les principes du fonctionnement de l'État et les acquis de la révolution militaire en Europe occidentale. Il considère l'ancienne tactique des armées ottomanes comme lente, mal adaptée à celle des armées occidentales et surtout indisciplinée. Il propose l'introduction d'un nouvel ordre (*nizam-ı cedid*) pour l'armée ottomane dans lequel figurent les principaux éléments des réformes des armées chrétiennes. Comme beaucoup d'auteurs militaires de l'époque moderne, Ibrahim Müteferrika emploie aussi, parfois sans les nommer, des notions bien connues de la pensée militaire et politique européenne, comme les idées de hasard, d'imprévu, autrement dit la fortune (*fortuna*), mais aussi celles de vertu (*virtù*) et de prudence (*prudencia*).⁶⁹ La recherche d'une bonne discipline et d'une bonne méthode militaire est un leitmotiv du texte qui montre beaucoup de ressemblances avec ceux des penseurs militaires du XVII^e siècle,

⁶⁹ Voir sur ce sujet la thèse récemment soutenue de Gábor Fököli : *Fortuna, lieux communs et exemples historiques dans la littérature politique du XVII^e siècle*, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 2016.

comme l'italien Raimondo Montecuccoli ou le hongrois Nicolas Zrínyi.⁷⁰

Dans la conclusion de la première partie, après un survol historique des grandeurs et misères des grands empires (Rome, Byzance), l'auteur fait un éloge répété de la révolution militaire en Europe occidentale. *In fine*, il développe une philosophie politique assez originale. Probablement inspiré par les penseurs de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle (Hobbes, Locke, Grotius), il insiste sur la nécessité des différentes couches sociales. Contrairement au modèle trifonctionnel des peuples indo-européens,⁷¹ il distingue quatre classes : les militaires (les gens de guerre), les clercs (les gens de plume), les agriculteurs, ainsi que les artisans et marchands. Tous les corps sociaux fonctionnels sont bien entendu soumis au pouvoir du souverain. Conformément aux principes de Montecuccoli, il attribue également une importance primordiale à l'économie et aux finances qui doivent couvrir les frais du fonctionnement de l'État. Afin de renforcer l'efficacité économique, Ibrahim efendi préconise une participation générale des membres de la société aux affaires publiques, idée particulièrement moderne dans une société traditionnelle comme celle des Ottomans. Au lieu d'une armée basée sur le système de *timars*, il envisage une armée moderne et régulière composée de différents corps distingués par des uniformes.

Dans la deuxième partie de son *Traité*, Ibrahim Müteferrika insiste sur l'importance des connaissances géographiques pour le développement des armées et la consolidation de l'ordre étatique. Ces savoirs comprennent d'abord la connaissance exacte de la situation intérieure de l'Empire ottoman, mais il est également convaincu que les musulmans doivent bien connaître la géographie des pays de leurs adversaires. Cela devrait être un élément scientifique substantiel de leur guerre sainte. Par ailleurs, il entend par géographie non seulement la géographie physique, mais également l'étude des « *mœurs et du génie des nations* ». Ibrahim Müteferrika y démontre aussi l'importance des grandes découvertes géographiques qui avaient contribué à l'essor économique des pays chrétiens. De même, les pays musulmans devraient se connaître mieux, ainsi leur coopération pourrait être plus efficace. La géographie et la cartographie pourraient contribuer à la meilleure compréhension de l'histoire et au renforcement de l'ordre étatique. Tout en étant conscient de l'insuffisance de ses connaissances, Ibrahim Müteferrika évoque la tradition des anciens géographes arabes

⁷⁰ Voir en français sur la pensée militaire de Zrínyi : Gábor Hausner, « Nicolas Zrínyi et la littérature militaire hongroise au XVII^e siècle », Hervé Coutau-Bégarie – Ferenc Tóth (dir.), *La Pensée militaire hongroise à travers les siècles*, Paris, ISC-Economica, 2011, p. 61-93.

⁷¹ Voir sur les ouvrages fondamentaux de Georges Dumézil : Hervé Coutau-Bégarie, *L'Œuvre de Georges Dumézil. Catalogue raisonné*, Paris, ISC-Economica, 1998.

et fait également références aux ouvrages imprimés dans son atelier. Le chapitre se termine par des réflexions sur la complémentarité des sciences historique et géographique.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée aux questions purement militaires. Dans son introduction, Ibrahim efendi décrit les changements des armées occidentales qui occasionnaient les revers des forces musulmanes : l'introduction des armes à feu et de l'artillerie et un nouvel ordre de bataille en lignes rangées. Ensuite, l'auteur donne un aperçu des principales caractéristiques des troupes ottomanes qui par leurs foi, lois, courage et ardeur dans les combats étaient supérieures aux troupes chrétiennes. Il fait également l'éloge de leur habillement léger et de leurs camps retranchés ainsi que de leurs troupes légères (Calmuques et Tatars) qui se distinguaient dans les opérations de petite guerre. La description pertinente de la petite guerre turque, des opérations de guerre asymétrique, est une des parties les plus originales de cet ouvrage.⁷²

En parlant des avantages des sociétés musulmanes, Ibrahim efendi souligne la place importante de la religion, qui n'existait pas ou plus dans les sociétés occidentales. La seule force des chrétiens, plus ou moins sécularisés dans les domaines juridiques et administratifs, réside dans l'organisation et la discipline de leurs actions. Les échecs des troupes musulmanes tiennent à leur désobéissance (indiscipline) aux lois divines. Il en résulte la nécessité de retourner aux principes comme « *les lois divines et politiques, la concorde, l'union, l'harmonie, l'obéissance, la soumission* ».

L'auteur propose ensuite l'introduction des réformes militaires dans l'armée ottomane. Hormis l'adoption des armes à feu, la plus importante nouveauté de l'époque précédente fut le changement de la tactique dans les armées chrétiennes. Ibrahim Mütefferrika propose la répartition des forces ottomanes en unités plus petites et plus opérationnelles dont le commandement et la coopération seraient plus faciles.⁷³ Il reconnaît également l'utilité des uniformes et de la standardisation des armes dans les unités régulières. Il souligne le rôle des officiers et insiste sur leur rémunération en fonction de leurs rangs et besoins. Ensuite, il réaffirme l'importance de la discipline dans le maintien de l'ordre de bataille. Il décrit alors les différentes sortes de troupes européennes : l'infanterie, la cavalerie et les dragons. En évoquant leur équipement, il remarque les avantages de l'emploi des baïonnettes, des grenades et d'autres armes modernes. Notons ici qu'il passe complè-

⁷² Notons ici l'émergence d'une grande littérature sur la petite guerre au XVIII^e siècle en Europe occidentale. Cf. Sandrine Picaud, *La Petite guerre au XVIII^e siècle*, Paris, ISC-Economica, 2010.

⁷³ Il s'agit de régiments d'environ 500 personnes.

tement sous silence les armes savantes, l'artillerie et le génie, dont les imperfections étaient souvent à l'origine des défaites ottomanes de cette époque. En traitant des subdivisions de l'armée (régiments, compagnies), il insiste de nouveau sur la proportion élevée des officiers dans ces unités. Après une brève définition du terme état-major, il développe davantage le service des sentinelles. Ensuite, il souligne l'utilité des exercices militaires en période de paix. *In fine*, il donne un exemple d'ordre de bataille des troupes chrétiennes. Il s'agit d'une organisation proposée pour une armée de douze mille hommes. Il suggère de diviser ces forces en deux lignes égales, de six mille hommes chacune, disposées à un intervalle considérable. Les lignes doivent avoir des ailes renforcées et commandées par les meilleurs officiers. Les mouvements doivent être exécutés dans un ordre impeccable et en silence. Toute tentative de rompre cette discipline doit être punie très sévèrement. Tout en encourageant les forces ottomanes à adopter la tactique moderne et la discipline des armées occidentales, Ibrahim Müteferrika laisse néanmoins une marge de manœuvre aux opérations de petite guerre et à la furie des Turcs (*hugium*) par l'emploi des troupes spéciales lors de l'affrontement de deux armées égales en forces. Dans un esprit optimiste, il croit que l'Empire ottoman serait en mesure de monter une armée d'environ quatre-vingt mille hommes armés et disciplinés. Son argumentation s'appuie sur des exemples historiques, comme celui des réformes de la Russie sous le règne du tsar Pierre le Grand.

Au terme de cette introduction, il convient de souligner l'importance d'Ibrahim Müteferrika : il illustre l'émergence d'une pensée géostratégique au sein de l'élite ottomane dès le début du XVIII^e siècle. Les défis représentés par l'essor de la cartographie occidentale et le développement technique et organisationnel des armées européennes y sont clairement posés, ainsi que les réponses à cette nouvelle réalité. Cet opuscule reflète bien les réformes de la période 1720-1730, nommée « *l'ère des Tulipes* » (*lâle devri*), où l'influence occidentale prit des dimensions extraordinaires. L'imprimerie en caractères arabes du renégat hongrois était un lieu symbolique des réformes à l'occidentale. Cet ouvrage militaire était fort avancé par rapport aux idées du gouvernement ottoman de son époque. En proposant des réformes militaires inspirées des idées italiennes, françaises ou hongroises, Ibrahim Müteferrika voulait introduire un nouvel esprit dans l'armée ottomane. Malgré son succès probable dans les milieux éclairés de la Sublime Porte, cet ouvrage fut complètement oublié après la disparition de son auteur, qui entraîna la fermeture de son atelier par les conservateurs. De même, sa traduction française n'eut pas plus d'influence en Europe qu'en Turquie. Néanmoins, à l'heure où l'on redécouvre la guerre sainte du terrorisme global basé sur l'islam fondamentaliste, il n'est pas indif-

fèrent de connaître les pensées militaires des Ottomans, qui restent le modèle le plus parfait de la stratégie impériale orientale.

NOTES DE L'ÉDITEUR SCIENTIFIQUE

La présente édition repose sur le texte français publié en 1769 à Vienne. Les notes du traducteur (N.T.) sont généralement tirées de cette édition. Pour la bonne compréhension des choses, nous y avons ajouté quelques notes plus précises de l'édition parisienne de la même année et nos propres remarques (F.T.). Pour des raisons techniques, l'éditeur scientifique regrette de ne pouvoir faire figurer les caractères arabes ou persans de l'*osmanli* ainsi que les signes diacritiques du turc. L'orthographe du texte a été modernisée tout en respectant l'orthographe archaïque de quelques noms propres. Les fautes typographiques sont corrigées.



« Extrait de l'ouvrage *Usul el-Hikem fi Nizâm el-Ümem* (Bibliothèque de l'Académie des Sciences, Budapest) ».